

f.o.u.i.c

je vole...

et le reste je le dirai aux ombres

Jean-Christophe Dollé



© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine

durée : 1h25
à partir de 12 ans

Mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé
assistés de Leïla Moguez avec Jean-Christophe Dollé, Julien Derivaz
Clotilde Morgiève, et les voix de Félicien Juttner et Nina Cauchard
Scénographie et costumes Marie Hervé, Magie Arthur Chavaudret
Lumières Cyril Hamès, Son Soizic Tietto, Musiques Collectif N.O.E
Plateau François Leneveu, Couture Julia Brochier, Communication Flora Guillem
Diffusion Barbara Sorin.

• le sujet •

Richard réalise enfin son rêve d'enfant. Voler.

Il sait depuis toujours que ses pouvoirs surnaturels se manifesteront.

Alors il s'élance depuis la petite fenêtre.

Cette pièce prend corps dans l'espace de sa chute. Une seconde.

Une seconde pour ouvrir le journal intime de Richard Durn, convoquer des souvenirs réels ou fantasmés, et plonger dans la psyché du tueur de Nanterre.

La question du terrorisme est ici posée. Comment passe-t-on d'un prétexte prétendument humaniste à un acte sanguinaire ? Comment peut-on se rêver Gandhi et agir comme Kouachi ?

Où gît le mensonge ?

Et si le journal intime de Richard Durn n'était qu'une escroquerie cherchant à justifier un acte purement violent ? Nous aurait-il manipulés ?



© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine

Nous sommes le 28 mars 2002, 10h20. Richard Durn se jette par la fenêtre de la salle d'interrogatoire du 36 quai des Orfèvres, et durant une seconde, dans sa tête, tout reprend vie. Les personnages du quotidien, les rencontres d'un soir, les héros imaginaires se côtoient et s'entrechoquent pêle-mêle dans son espace intérieur : sa mère, son seul ami, la vendeuse d'armes, le professeur d'art dramatique, Roberto Zucco, l'amoureuse de Bosnie, Robocop, l'adjointe au maire et Brad Pitt.

De ce chaos de la pensée, extraire un sens, trouver une explication et peut-être les miettes d'une humanité dépiautée.

• un espace scénique protéiforme •

La pièce se passe dans un espace étrange, le lieu de l'imaginaire, le lieu du souvenir avec tout ce qu'il a d'approximatif, de fantasmé ou d'enrichi sur la réalité.



© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine

Les êtres s'y dévoilent sous un jour particulier, subjectif, les lieux et les visages se juxtaposent comme dans les rêves.

Nous sommes à la fois sur un terrain vague et dans la cuisine d'un modeste appartement, dans un séjour cafardeux et sur le parking d'un night-club. La violence de la ville s'invite partout dans les obsessions monomaniaques du tueur.

• ne pas montrer le personnage principal •

Présent à chaque instant de la pièce, Richard D. n'apparaît jamais sur scène. Sa chaise est vide, on ne le voit pas, on ne l'entend pas. Les personnages saisissent ses réponses comme s'ils voyaient un fantôme qui nous reste invisible. Nous ne devinons les mots de Richard qu'en creux, par les réponses de ses interlocuteurs.

Le monstre doit rester dans le lieu de l'invisible. Lui donner chair ce serait dissiper son opacité et peut-être même l'absoudre.

© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine



• montrer le lieu de l'inconscient •

Une cage de verre trône au centre de l'espace scénique. C'est la tour de contrôle, le lieu métaphorique où se prennent les décisions, où s'analysent les situations. C'est le cerveau de Richard. C'est aussi le lieu où se fabrique le spectacle à vue des spectateurs. On s'y dispute, on y enquête à la recherche d'une mémoire perdue, on s'y change, on y crée en direct les atmosphères sonores. Autour de cette tour de contrôle, les espaces vont



© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine

s'ouvrir, apparaître et disparaître. Le mystère de ces espaces successifs est soutenu par la collaboration avec Arthur Chavaudret, pratiquant la *Magie Nouvelle* avec le Collectif 14:20 et à qui il revient la charge de créer un sentiment d'apesanteur, comme si le réel nous échappait, comme si le temps stoppé net avait la capacité d'arrêter dans sa chute chaque objet et chaque être.

Et nous voici dans les méandres de la pensée chaotique de Richard D.

• la musique, les sons •

Partenaires indéfectibles de nos créations, ils reflètent ici l'intériorité tourmentée de Richard D. et son envahissement. Aux mélodies naïves succèdent de grandes vagues hypnotiques, un petit piano d'enfant se frotte à une guitare électrique saturée, des instruments acoustiques font face à des samples électroniques, mixés et créés en direct par les comédiens à l'aide de Pads préprogrammés. Toutes les voix sont amplifiées, donnant l'impression confuse de se perdre dans la tête de Richard D. et une sensation d'enfermement. La musique, les sons et leur traitement participent à l'oppression de cette lente montée vers l'inéluctable.

• la lettre de Jacqueline Fraysse • maire de Nanterre (1988 / 2004)

«Quand Jean-Christophe Dollé a pris contact avec moi pour me faire part de son projet et me demander si j'acceptais d'en parler avec lui, plusieurs sentiments m'ont animée : un mélange d'intérêt, d'interrogations et de craintes.

À priori, j'étais plutôt disponible à condition de ne pas entacher de "sensationnel" cet événement tragique encore si douloureux, de ne pas faire de Richard Durn un héros et de tenter d'être utiles à la réflexion.

J'ai d'emblée été rassurée sur la démarche et nous avons rapidement échangé, partagé. Mais cela ne suffisait pas : comment allait-il parvenir à traiter les différents paramètres d'un sujet aussi complexe en préservant tous les équilibres ?

Jusqu'à ce que je voie la pièce, cette question est restée posée dans mon esprit.

Je tiens aujourd'hui à saluer, outre le travail fouillé et minutieux sur le dossier lui-même, un traitement subtil où le tueur n'apparaît jamais sur scène. Il est comme "vaporisé" conduisant le spectateur à se concentrer sur les bruits et les sons, les voix et les mots, les pensées suscitées par et autour de l'homme, au fil de diverses situations.

Richard Durn est ici absent comme il l'a été pour nous : apparu brusquement un soir de Conseil municipal, il a tué, blessé, traumatisé, puis à disparu emmené par la police et nous ne l'avons jamais revu... Il s'est "envolé" sans nous parler, laissant derrière lui toutes les souffrances et toutes les interrogations qui nous taraudent bien au-delà de sa seule personne. Cette pièce est une création originale et riche de lucidité, ô combien contemporaine, que je vous invite à ne pas rater.»

Jacqueline FRAYSSE
Députée-maire honoraire
de Nanterre





faut **O**ublier **U**n **i**nstant **C**lotilde a été fondé en 2001 par le binôme Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, tous les deux formés à l'ESAD (Paris 1992/1995).

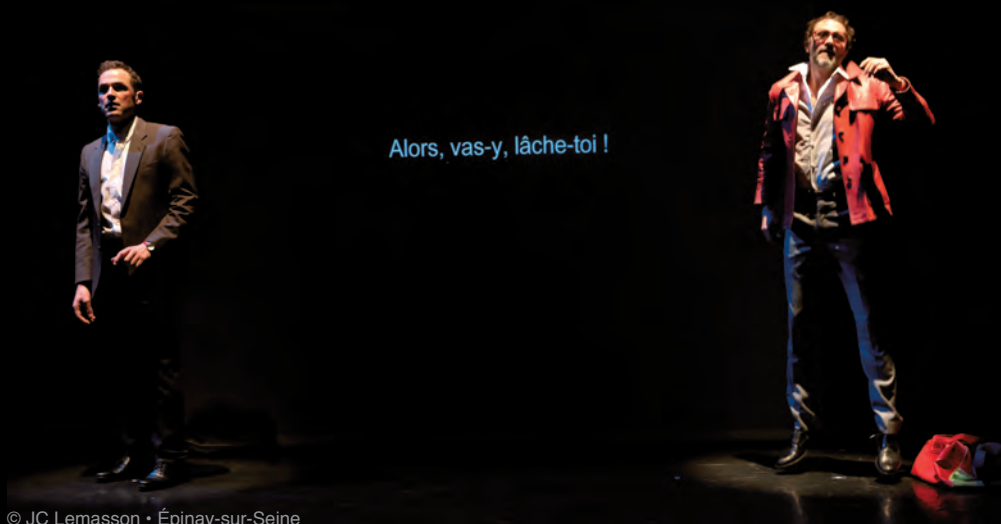
Ils créent **Tout un oiseau**, de R. Morgiève en 2003. En 2006, ils décident de tenter l'aventure *Avignon off* avec une création, **Blue.fr**. L'expérience est réussie, la compagnie résiste et se consolide, le spectacle suscite l'intérêt des professionnels et fait l'objet de 106 représentations. **Abillifaïe Léponaix** (2010) est l'occasion des premiers partenariats « institutionnels », l'ADAMI lui apportant son soutien. Ce spectacle remporte par ailleurs le prix du public ADAMI. **Mangez-le si vous voulez** remporte le prix Public du festival d'Anjou en 2013 et est nommé 2 fois aux Molières (*mise en scène & spectacle visuel*). En 2014, la compagnie reçoit le *Prix ADAMI Théâtre 2014* pour l'ensemble de son travail. **Timeline**, soutenu par Arcadi, l'Adami et lauréat du fonds SACD en 2016 est actuellement en tournée ainsi que **Acteur 2.0**, **Ma virtuelle** et **Mé Mo**, trois petites formes nomades conçues pour le territoire de Plaine Commune où la compagnie est en résidence de création depuis 2015 à la MTD d'Épinay-sur-Seine.

f.o.u.i.c # binôme associe son travail de création à une prise de contact directe avec les publics multiples d'Épinay au travers d'ateliers hebdomadaires, de stages, dans nombreux dispositifs soutenus par le département ou les aides de politiques de la ville.



• l'équipe de création •

Marie Hervé est SCÉNOGRAPHE et participe aux spectacles de Ladislav Chollat, Louise Moaty, Joël Pommerat, Pierre-Yves Chapalain. Véritable partenaire de réflexion et de création de la compagnie c'est le 3ème spectacle qu'elle conçoit avec f.o.u.i.c. Nous ne découvrons **Julien Derivaz** que très récemment. ACTEUR formé au TNB, son collectif Bajour remporte le prix des lycéens au festival *Impatience* avec le spectacle *Un homme qui fume c'est plus sain*. Talent Adami en 2017, c'est à Avignon qu'il rencontre JC Dollé, alors coauteur de *Paroles d'Acteurs*, mis en scène par Frank Verduyssen (TG STAN). Nous rencontrons **Soizic Tietto**, et **François Leneveu** sur la tournée de *Mangez-le si vous voulez* comme régisseurs. Depuis incontournables référents technique de la compagnie, nous leur confions respectivement la création du DISPOSITIF SONORE, et les MANIPULATIONS MAGIQUES. **Leïla Moguez** est comédienne, metteuse en scène, auteur et dirige la compagnie *Anansi*, ce qui en fait une ASSISTANTE hors pair. **Julia Brochier** est costumière de la conception à la confection. Pour cette nouvelle création elle conçoit des PROTHÈSES. **Arthur Chavaudret** est MAGICIEN, travaille avec le collectif de magie nouvelle 14:20 et participe tout récemment à la création des effets visuels de *Faust* à la Comédie française. Les MUSIQUES sont composées par **JC Dollé** et **Noé**. Noé apporte au spectacle sa jeunesse, sa fragilité et une certaine nostalgie, quand Jean-Christophe lui imprime son côté râpeux, désespéré et rock. Nous retrouvons **Cyril Hamès**, lequel après avoir créé les LUMIÈRES de *Tout un oiseau*, *Blue.fr* et *Abillfaïe Léponaix*, pose ses valises au théâtre de Rungis et s'il ne court plus les routes, il continue néanmoins à travailler avec de nombreux metteurs en scène.



• les spectacles en tournée •

Noces de laine • Théâtre en appartement • 1h20

Texte de Jean-Christophe Dollé

Interprétation et mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

Tout public à partir de 12 ans

Les visites de Kroll • visites théâtralisées • 45 minutes

Texte et mise en espace de Jean-Christophe Dollé

Interprétation et musique Mehdi Bourayou

Décor et accessoires de Marie Hervé

Tout public : version adultes et version enfants à partir de 5 ans

Acteur 2.0 • forme brève itinérante • 30 minutes

Texte de Jean-Christophe Dollé et Félicien Juttner

Mise en scène et interprétation de Jean-Christophe Dollé

Vidéo de Clotilde Morgiève, François de Galard

et Anthony Dubois • Décor de Marie Hervé

Tout public à partir de 8 ans

Ma Virtuelle • forme brève itinérante • 30 minutes

Texte de Jean-Christophe Dollé

Interprétation Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

Vidéo de Clotilde Morgiève, François de Galard

Décor de Marie Hervé

Tout public à partir de 8 ans

Mé Mo • forme brève itinérante • 30 minutes

Texte de Jean-Christophe Dollé

Interprétation Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

Décor de Marie Hervé • Chorégraphie d'Auréli Mouilhade

Tout public à partir de 8 ans



© JC Lemasson • Épinay-sur-Seine

Communication • Presse

Flora Guillem

06 60 91 79 43

floraguillem@hotmail.fr

Contacts

Diffusion

Barbara Sorin

06 26 64 15 88

barbara.sorin@fouic.fr

DOSSIER PÉDAGOGIQUE AUTOUR DU SPECTACLE
Je vole... et le reste je le dirai aux ombres

f.o.u.i.c

je vole...

et le reste je le dirai aux ombres

Jean-Christophe Dollé



© JC Lemasson • Emmanuelle-Sorin

Mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé assistés de Leïla Moguez
avec Jean-Christophe Dollé, Julien Derivaz, Clotilde Morgiève, et les voix de Félicien Juttner et Nina Cauchard
Scénographie et costumes Marie Hervé, Magie Arthur Chavaudret, Lumières Cyril Hamès, Son Soizic Tietto
Musiques Collectif N.O.E, Plateau François Leneveu, Couture Julia Brochier, Communication Flora Guillem
Diffusion Barbara Sorin.

seine saint-denis
LE DÉPARTEMENT

SPÉDIDAM
LES ESPACES DE LA DRAMATURGIE

la copie privée

EPINAY-SUR-SEINE

LES SENTINELLES
FÉDÉRATION DE COMPAGNIES
DU SPECTACLE VIVANT

Toujours tournée avec force vers la création depuis 2002, la compagnie f.o.u.i.c envisage ses actions de transmission culturelle dans un lien intime avec les spectacles qu'elle produit.

Avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), elle a travaillé autour du sujet de la maladie mentale avec des structures associatives (UNAFAM) ou hospitalières (hôpitaux de jour).

Avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), elle s'est interrogée sur le phénomène du bouc émissaire avec des collégiens et des lycéens des Yvelines.

Avec *Timeline* (2016), elle a questionné le sujet de l'intelligence artificielle avec des grands ados du 93.

Avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018), elle a l'ambition d'associer à la fois pratiques du jeu théâtral et travail d'écriture afin de poser avec une distance ludique la thématique lourde et puissante de la violence meurtrière.



Le binôme f.o.u.i.c est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective.

CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore.

JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique.

Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens.

Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

Animée par le désir de mettre en résonnance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr*, l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix*, la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez*, les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline*, *Acteur 2.0*, *Ma Virtuelle*, et *Mé Mo*, et pour finir le crime de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*.

Le désir de déplacer le théâtre au plus près du monde, et d'associer création et transmission, est né avec le travail de terrain réalisé à l'occasion d'une résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (2016-2018), portée par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, la Ville d'Épinay-sur-Seine et la région Ile-de-France. Une résidence où les 2 créations de plateau (*Timeline* et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*) ont systématiquement été embrassées dans un corps à corps permanent avec les publics d'un territoire multiple, ethniquement varié, culturellement cloisonné, socialement déséquilibré. Ce fut pour CM et JCD l'occasion d'aller au contact de cette population hétéroclite et de tester ce que le théâtre pouvait encore offrir comme sens à de jeunes travailleurs sans papiers, de vieilles personnes en EPHAD, d'adolescents hyper connectés, ou de femmes portant le voile. Investis avec conviction dans leur mission, ils ont, en marge de leurs créations de plateau, personnellement pris en charge, 186h d'ateliers hebdomadaires, 114h de stages avec les services sociaux, et les établissements scolaires, 57 représentations de petites formes (en centres sociaux, médiathèques etc...), 43 représentations d'une visite théâtralisée de la MTD, 20 représentations de théâtre chez l'habitant, touchant sur ces trois années un public d'un peu plus de 2800 personnes.

Solitude sur le réseau et fantasme du Super-Héros *écriture et jeu théâtral*

Un constat

Tous les pédopsychiatres et les sociologues actuels s'accordent à dire que la perte d'empathie est un symptôme récurrent chez les jeunes de la génération numérique. La faute probablement à l'anonymat des relations sur les réseaux sociaux, à la médiation des écrans, à des héros de plus en plus froids et violents, à un modèle social jugé injuste. Et face au rouleau compresseur d'une société qui met sur un piédestal l'image de soi sublimée, la solution est bien souvent de s'inventer une image parfaite, mensongère, dominatrice, toute puissante. De là à se prendre pour un Super-Héros...

Proposition d'articulation du projet de transmission

Les ateliers peuvent être envisagés en amont et/ou en aval de la représentation, systématiquement introduits par un temps de dialogue sur la violence telle qu'elle est vécue, subie ou imposée, réelle ou fictive dans le quotidien des ados. Le nombre de séances est à établir en collaboration avec le partenaire éducatif, mais selon une progression que nous tâcherons de maintenir.

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres, racontant la trajectoire de Richard Durn, un homme sans histoire, qui un jour fait irruption dans la mairie de Nanterre pour en exécuter les conseillers municipaux, nous questionne sur la violence posée comme solution à l'angoisse et à la solitude. Ce qui rapproche Durn de bien des monstres qui ont jalonné notre histoire récente, c'est sans doute sa grande proximité avec la normalité, associée à un désir pathologique de toute puissance. Ce questionnement nous semble être éminemment intéressant à poursuivre avec des adolescents, ayant souvent un rapport au corps complexe et des inhibitions propres à cet âge, pouvant s'extérioriser de manière chaotique, parfois violente. Le travail autour du Super-Héros, induit un rapport à l'enfance, au jeu « Pan t'es mort ! C'est moi le plus fort » et une réflexion sur la place de l'enfant dans la famille, de l'élève dans la classe, et plus généralement l'individu dans la Cité. Il induit également un rapport à l'image magnifiée.

1 • Atelier d'écriture : module de 2h

Dans son écriture, Jean-Christophe Dollé cherche toujours à faire émerger le rêve ou le cauchemar, la vision hallucinée ou fantasmée du réel, à déployer à l'extérieur ce qui vit et grandit au dedans de l'être. C'est une écriture du fantasme et du merveilleux où montrer la vie ne suffit pas, encore faut-il lever le voile sur les abîmes, les pensées secrètes, les angoisses refoulées, les peurs archaïques ou les violences contenues. C'est pour cela que les créations de f.o.u.i.c ont toujours à voir avec l'irréel, comme si faire le constat du monde était trop angoissant pour s'y tenir, et que la lucidité froide ne pouvait se passer de son pendant merveilleux qu'est l'imaginaire. C'est vers cela qu'il tendra lors de séances de 2h d'échanges écrits avec des élèves de fin de collège, ou de lycée. Ré-enchanter le réel en questionnant la naissance de la violence dans le quotidien des jeunes.

2 • École du spectateur : module de 2h

Pendant ludique et récréatif de la forme de plateau, *Mé Mo* est une petite forme théâtrale tout terrain destinée à être déplacée au cœur de l'établissement, peut-être même dans la classe. Elle aborde la thématique de la perte du langage provoquée par la prise de pouvoir des objets connectés, aboutissant à la perte de lien, voire à la violence. Cette forme d'une demi-heure fait ensuite l'objet d'un débat vif avec les élèves et de réflexions qui feront place dans un second temps à la pratique théâtrale, basés sur l'improvisation à partir des thèmes abordés

3 • La pratique théâtrale : module de 2h

Le travail s'articulera autour de deux thématiques :

- Des différentes situations traitées dans la pièce *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*
- D'une réflexion sur l'influence des nouveaux modes de communication dans la relation entre ados

Et selon une progression adaptée :

- Un moment de dialogue
- Première prise de contact physique à base de jeux théâtraux sur l'écoute de l'Autre.
- Exercices qui mettent en jeu le corps, et la confiance dans l'Autre (se laisser guider, accepter le mouvement imprimé par l'Autre, jeu de miroir...)
- Improvisation en groupe sur des situations du quotidien, sur la thématique du fort et du faible, du dominant et du dominé.
- Improvisations autour des situations de la pièce *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*
- Si des ateliers d'écriture ont eu lieu en amont, il est envisagé un temps de travail d'interprétation à partir des textes produits par les élèves.

Selon les envies et la motivation du groupe il pourra être présentée une petite restitution sous forme théâtrale ou d'un film court réalisé en classe.

Liens avec les différentes entrées du projet d'établissement

- Améliorer la réussite des élèves par la pratique de l'écriture créative
- Améliorer la capacité de concentration
- Renforcer la confiance en soi
- Créer une émulation et une curiosité autour d'un projet commun
- Souder le groupe classe
- Organiser collectivement une pensée
- Écouter les autres avec bienveillance
- Développer l'esprit de collaboration des élèves : par la pratique théâtrale, les élèves travaillent leur capacité d'écoute.
- Aider les élèves à acquérir une vision transversale : emprunter plusieurs chemins pour construire un seul projet
- Offrir à chacun la possibilité de s'exprimer avec ses atouts propres, différents selon les tempéraments et les compétences
- Avoir une réflexion personnelle sur l'image de soi au sein du groupe
- Développer les capacités d'expression verbale
- Avoir une réflexion d'ordre philosophique sur la violence

Liens avec les enseignements

Les ateliers sont envisageables avec des classes de collèges (4^{ème}, 3^{ème}) et de lycées. Le travail sur le Super-Héros peut déboucher sur l'étude des différents types de héros et anti-héros dans la littérature. La réflexion sur le surhomme, l'avidité de pouvoir, la surpuissance peut trouver un écho, en histoire, à travers l'étude des grands dictateurs. Ils peuvent aussi être mis en lien avec la discipline d'enseignement moral et civique, en abordant le sujet de la place de l'individu dans le groupe, le besoin de faire partie d'une société, d'une famille, d'une équipe, d'une communauté et sa grande difficulté à y vivre en harmonie.

Le Monde

19/07/19

Au Festival d'Avignon, Fouic Théâtre déploie son inventivité sur tous les plateaux

Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, le duo à la tête de cette compagnie habituée du « off », font leur première incursion dans le « in » d'Avignon.

Avec Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, c'est comme si les frontières entre les festivals « in » et « off » d'Avignon s'estompaient. Pour la première fois, ce couple d'artistes, cofondateurs de la compagnie Fouic Théâtre et habitués à présenter leurs créations dans le « off », ont, cette année, leurs noms dans le programme officiel.

Samedi 20 et dimanche 21 juillet, dans le cadre de la 6^e édition de Talents écrits d'acteurs proposée par l'Adami (société gérant les droits des artistes-interprètes), ils présenteront *Abîmés*, un spectacle sur le thème de l'exil, dans lequel ils mettent en scène sept jeunes comédiens. Pour mener à bien ce projet basé sur des textes d'acteurs ayant connu la migration, la guerre ou les difficultés de l'engagement politique, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève ont bénéficié, en amont du Festival, d'une résidence de travail à la FabricA, l'un des lieux emblématiques du « in ». « *Le rêve !* », lâchent-ils avec le sourire.

Inventivité, rythme haletant et scénographie audacieuse : chaque nouvelle création est un succès.

Capter le moment de la bascule

Au regard de l'inventivité des deux spectacles qu'ils proposent dans le « off », cette incursion dans le « in » paraît méritée. Sur la scène du tout nouveau Théâtre des Gémeaux, les deux comédiens reprennent *Mangez-le si vous voulez*, leur adaptation brillante du roman de Jean Teulé au succès non démenti depuis 2013 – ils l'ont notamment jouée au Théâtre Tristan-Bernard à Paris – et présentent, pour la deuxième année consécutive, leur dernière création, *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*. Deux pièces sur les limites de la raison humaine pour toucher du doigt les mécanismes qui peuvent mener les hommes à basculer dans la sauvagerie. L'une s'empare du phénomène de la folie collective, avec le lynchage, en 1870, d'un jeune bourgeois par tout un village ; l'autre de la folie individuelle, celle de Richard Durn qui, le 27 mars 2002, en pleine campagne présidentielle, sortit son arme lors du conseil municipal de Nanterre (Hauts-de-Seine), tuant huit élus et en blessant dix-neuf autres.

A chaque fois, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève (qui jouent et mettent en scène) ont le don de nous embarquer dans un rythme haletant porté par une scénographie audacieuse. Pour *Mangez-le si vous voulez*, ils ont imaginé une cuisine des années 1950, dans laquelle une parfaite ménagère va mitonner cette chasse à l'homme, pendant que Jean-Christophe Dollé raconte cette folie meurtrière en interprétant la victime et ses bourreaux. Pour *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, une cage de verre, métaphore du cerveau de Richard Durn, trône au centre du plateau et le mystère de ce passage à l'acte sanguinaire est soutenu par le recours à la magie nouvelle, qui trouble la perception de l'espace et du temps. Le duo s'appuie toujours sur un univers musical puissant renforçant la montée vers l'inéluctable.

Pourquoi s'emparer de faits divers aussi terribles ? « *Ce sont des pièces sur la fatalité de la violence* », résume Jean-Christophe Dollé, marqué par des moments cauchemardesques lorsqu'il lui arrivait, durant son adolescence, d'être un bouc émissaire à l'école. Cette douloureuse expérience l'a fait s'interroger sur les ressorts qui conduisent à la cruauté.

On ne montre pas le monstre, on le décortique

Sur scène, il ne s'agit jamais de montrer la violence mais de décortiquer son processus. *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* se déroule au lendemain de la tuerie de Nanterre, précisément à 10 h 20, heure à laquelle Richard Durn se suicide en se défenestrant du 36, quai des Orfèvres à Paris, lors de sa garde à vue. Ce forcené, qui n'a jamais connu son père, avait suivi des cours de théâtre, était venu assister à une représentation de *Roberto Zucco*, la pièce de Bernard-Marie Koltès, avait fait des missions humanitaires au Kosovo, acquis des armes grâce à sa pratique du tir sportif, été pion dans un collège et semblait obsédé par Baruch Goldstein, ce médecin israélien qui massacra 29 musulmans à Hébron en 1994 : autant d'éléments biographiques qui vont servir la dramaturgie. Mais pas question de nommer ou d'incarner l'assassin. Le monstre reste invisible. « *Nous nous sommes intéressés à la psyché du tueur, aux questions restées en suspens à cause de l'absence de procès* », explique Jean-Christophe Dollé. Clotilde Morgiève et lui se sont rencontrés à l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) de la Ville de Paris. Ils travaillent ensemble depuis vingt-cinq ans dans une belle complémentarité : elle à l'esthétique visuelle, lui à la direction d'acteurs et la bande-son. L'aventure du « off », débutée en 2006, leur a permis, grâce leur ténacité et à l'originalité de leurs créations, d'être remarqués par les professionnels. Après trois années en résidence à la Maison du théâtre et de la danse d'Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), Fouic Théâtre, régulièrement soutenu par l'Adami, vient de s'installer en Bourgogne. L'espoir de la compagnie est de percer le plafond de verre qui la sépare des scènes nationales. **Sandrine Blanchard**

La trajectoire mentale d'un tueur philanthrope

Une réussite absolue ! On pense aux spectacles de Robert Lepage, moins dans l'inspiration que dans la mise en forme très savante dans la reconstruction de l'image et du son. Mais la compagnie f.o.u.i.c n'a pas les mêmes moyens que le Québécois. C'est une petite troupe comme une autre, aidée par différentes structures et surtout animée par la recherche d'une perfection nouvelle. Après *Mangez-le si vous voulez !*, qui met à mal pas mal de perspectives classiques en s'appuyant sur un récit de Jean Teulé, Jean-Christophe Dollé passe à un texte totalement de son cru, dont le personnage principal est un certain Richard Durn. Le nom est un peu oublié mais la tuerie à laquelle s'adonna ce personnage authentique est restée dans les mémoires : en 2002, il fit feu sur les élus du conseil municipal de Nanterre, abattant huit personnes et en blessant beaucoup d'autres. Le lendemain du massacre, il sauta par la fenêtre du local du quai des Orfèvres où il était interrogé et mourut en tombant sur le sol. La démarche de Dollé peut faire penser au *Roberto Zucco* de Koltès, auquel la pièce fait d'ailleurs allusion, mais Dollé ne modifie pas le nom (Koltès changea Succo en Zucco) et écrit dans une langue et selon une structure tout à fait différentes.

Je vole...et le reste je le dirai aux ombres imagine ce qui se passa dans le cerveau du tueur au moment où il s'écrasa, c'est-à-dire les souvenirs qui ont pu surgir en désordre dans ses derniers moments de conscience, le temps d'une ultime seconde de vie. Une série de séquences l'évoquent fasciné par les armes, vivant difficilement avec sa mère, faisant des rencontres de hasard et se consacrant à une existence paradoxale faite d'action humanitaire en Bosnie et d'admiration pour des criminels comme l'Israélien Baruch Goldstein (l'assassin de nombreux Palestiniens à Hébron, en 1994). Mais il n'est jamais sur scène, il est invisible. Il n'a droit qu'à une existence d'absent, de fantôme. Les personnages et une voix off parlent de lui, les scènes représentent des moments qu'il a pu vivre mais il est en creux. La cage de verre qui occupe la partie droite de la scène est son cortex : toutes les actions naissent de là, mais Richard Durn n'a pas de présence physique. Sur le plateau il y a en fait deux cages de verre, puisqu'une cabine téléphonique des années 2000, côté jardin également, n'est pas sans importance. D'autres éléments, qui changent selon l'action, interviennent côté cour. Le spectacle est, en effet, d'une extrême mobilité, au rythme de scènes courtes, comme hachées, parfois décalées vers l'irréel avec de petites touches de magie (un papier, un objet qui s'envolent), et grâce à la stupéfiante capacité de transformation des comédiens. Clotilde Morgiève, Julien Derivaz et Jean-Christophe Dollé parviennent à être constamment différents, en sautant d'un rôle d'une certaine densité à un rôle fugitif, et vice-versa. La trajectoire mentale d'un meurtrier qui s'est cru philanthrope est le cœur, le moteur, la poutre maîtresse du spectacle. Mais la fascination vient aussi de la méticulosité de la facture, de la mise en scènes et en images maniaques, si complexe qu'on craint toujours le déséquilibre. Il y a toujours chez Dollé et Morgiève ce désir de créer le vertige, de l'affronter et de le dominer, dans une démarche aussi esthétique que politique. Leur langage théâtral est exceptionnel à l'intérieur de la création française. **Gilles Costaz**

Puissant et Profond

10 heures, 20 minutes, 37 secondes : c'est une seconde, c'est la seconde. Celle durant laquelle Richard Durn a sauté du quatrième étage du 36, quai des Orfèvres, un 28 mars 2002, quelques heures après avoir fusillé à l'aveugle, dans la salle du conseil municipal de Nanterre, une dizaine de personnes. Et cet instant d'éternité fut peut-être le plus beau de toute sa vie, celui où il a enfin pris en main son destin et conjuré sa vie d'humilié.

A travers le trou minuscule de cette ultime seconde, « Je vole... et le reste je le dirai aux ombres » pénètre le destin trouble de l'homme de 33 ans, enfant mal-aimé dont la vie fut la chronique d'un échec. Mais, plus qu'une pièce sur Richard Durn, c'est une pièce autour de Richard Durn dont il s'agit – le principal intéressé est absent de la pièce.

Les scènes de sa courte vie se succèdent, restituées avec brio dans une mise en scène aux effets visuels ingénieux, et c'est le spectateur qui les voit avec les yeux du tueur : lorsqu'il terrorise Ilrana, une jeune Bosniaque qu'il aurait pu séduire dans un voyage humanitaire, quand un professeur de théâtre méprisant moque son inaptitude, mais aussi ces moments avec des hommes de la rue – le dealer du quartier, un inconnu de banc public.

Par petites touches, ces scènes dessinent la personnalité complexe de l'homme. Et, dans un effet de miroir qui fait toute la profondeur de cette pièce talentueusement interprétée, elles tracent à travers ce portrait d'un humilié celui d'une société où richesse, beauté et succès narguent avec cruauté ceux qu'elle défait.

C'est superbe

Le principal intéressé lui-même sent qu'il règne, en ce jour pourtant festif, une atmosphère sourdement détraquée. La faute certainement à la canicule qui a brûlé les récoltes, et à cette guerre contre les Prussiens qui vire à la débâcle... Ici, en Dordogne dans le village de Hauteveyre, nous sommes loin du front mais, en ce 16 août 1870, le conflit avale les jeunes hommes de tout le pays : ceux qui n'ont pas perdu un fils craignent qu'un autre soit envoyé. Jeune notable du coin, Alain de Monéys n'a que des voisins et amis dans la commune. Mais, pour une phrase anodine, il va ce jour-là être pris en grippe par les villageois. La pièce, adaptée d'un roman de Jean Teulé lui-même basé sur un fait réel, dépie pas à pas le fil de cette journée folle en racontant comment cette attaque s'est muée en supplice, avant de virer au massacre : par le jeu d'une incroyable hystérie collective, Alain de Monéys finira rôti et... dévoré. Au diapason de cette démence, «Mangez-le si vous voulez» est servi à point par une mise en scène époustouflante, tout à la fois brute, charnelle et aux trouvailles étincelantes. Autour de Jean-Christophe Dollé, interprétant avec brio tous les protagonistes, se trouvent un décor des années 50 occupé par une ménagère, Clotilde Morgiève, brillante dans son rôle (presque) sans paroles et deux musiciens en costumes d'aujourd'hui, comme pour nous montrer que cette histoire d'hier porte une morale pour demain. Car, au-delà du frisson procuré par cet abominable épisode, cette pièce décortique les rouages par lesquels le peuple se transforme en foule puis en meute. Et comment, alors, les amertumes de chacun s'unissent en une vaste haine dont seul un bouc-émissaire peut rassasier la sauvagerie.

27/07/19

**Spectacle du f.o.u.i.c (75), vu le 21 Juillet à 10h
au théâtre des Gémeaux dans le cadre
d'Avignon OFF 2019. Du 5 au 28 Juillet 2019
(Relâche le 10, 17 et 24 juillet)**

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres. Le titre est sombre et l'affiche angoissante. Sur scène, une cabine téléphonique poussiéreuse devant une sorte d'aquarium à taille humaine. Autant d'indices pour un spectacle oppressant, un peu lourd peut-être pour entamer la journée. Détrompez-vous, cette pièce est loin d'être un inerte mur des lamentations !

Du mouvement dans les corps et du rythme dans les voix pour faire du plateau l'espace des possibles de la mémoire. Des personnages rejouent des scènes de la vie de Richard D. pour tenter de comprendre. Qui est Richard D. ? Qu'a-t'il fait ? Pourquoi avoir agi ainsi ? À quel endroit le mal naît-il ? Comment l'appréhender, l'approcher, le comprendre ? Peut-on le combattre en soi ? Nous croisons le chemin de sa mère, de son professeur de théâtre, d'un inconnu rencontré sur un banc, un jeune du lycée où il est surveillant... Trois personnages reconstituent ces souvenirs dans une affolante course contre la montre, car tout ne dure qu'un instant. L'urgence est latente : nous n'avons droit qu'à une seule seconde de vol et à 1h25 ensemble dans la salle pour tenter de répondre à ces questions.

L'esthétique présentée est singulière. Ici, les effets spéciaux sont mis au service de la présence en creux de Richard D., sans spectacularisation. Présent uniquement par sa voix, on le voit envoyer valser des objets en l'air lors de ses crises névralgiques. Le temps se suspend, le visage se déforme, les sons s'allongent et s'aggravent... Ce travail est onirique, il est fait de la matière du rêve et du cauchemar. Les images se confondent entre elles et les espoirs doivent jouer des coudes pour se faire une place dans le public.

Il faut évoquer l'excellence du jeu de Clotilde Morgiève, co-metteuse en scène du spectacle, dont les variations de jeu sont éminemment crédibles. Julien Derivaz et Jean-Christophe Dollé sont eux aussi de très bons comédiens, qui construisent leurs personnages avec vigueur et précision sans caricature. Ce réalisme psychologique nous aide à faire un vrai pas vers Richard D. pour tolérer l'idée - si terrifiante soit-elle - que ce meurtrier n'a d'extraordinaire que son désir absolu de bien. Un spectacle moral et esthétique qui bouleverse sans désespérer, à voir absolument !



24 juillet 2019

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres : un chef d'œuvre !

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres nous plonge, à travers des souvenirs réels et fantasmés, dans la psyché du tueur de Nanterre.

« Parfois, tout se joue en une seconde. Et cette seconde-là, c'est toute ta vie. » Je vole... et le reste je le dirai aux ombres se situe justement là, dans l'espace de cette seconde. La seconde qui a précédé le geste de Richard Durn, le 28 mars 2002 à 10h20. À cet instant précis où celui que l'on surnomme le tueur de Nanterre se jette par la fenêtre de la salle d'interrogatoire du 36 quai des Orfèvres. Et c'est à partir de souvenirs réels et d'autres fantasmés que la pièce de Jean-Christophe Dollé habite l'instant vertigineux de cette chute. Un thriller époustouflant, aussi bien dans la forme que dans le fond. Et une expérience théâtrale inédite.

Une plongée au cœur de la folie individuelle

C'est en pleine campagne présidentielle, lors d'un conseil municipal à Nanterre, que Richard Durn avait sorti son arme et assassiné huit élus, en blessant dix-neuf autres. Et il n'y a évidemment dans cette pièce aucune volonté de chercher à excuser cet acte barbare. En effet, l'exploration de ce journal intime a pour ambition de proposer des pistes pour nous aider à comprendre comment un être aux prétendues aspirations humanistes a pu basculer ainsi dans l'horreur. Et de s'interroger sur la limite entre la fiction et le réel. Ainsi, les personnages du quotidien de Richard Durn se succèdent, se mélangent, s'entrechoquent, sur scène et dans son esprit. Tous sont convoqués dans l'espace de cette seconde. Et chacune de ces rencontres propose un nouvel angle de vue, une réinterprétation possible du drame intérieur qui s'est joué avant le massacre.

Une mise en scène cinématographique

Sur scène, seul l'esprit de Richard Durn est présent. Il est matérialisé par une cage en verre depuis laquelle se fabrique le spectacle, sous nos yeux. C'est de là qu'émergent les différents personnages, les différents lieux d'action. Mais aussi les musiques, et quelques effets de magie (par Arthur Chavaudret) totalement bluffants. Le dispositif scénique très travaillé, est d'une grande originalité. Et il est appuyé par un univers sonore particulièrement riche, qui contribue à maintenir un climat de tension permanent, comme jamais encore nous n'en avions expérimentés au théâtre. On se prend même parfois à oublier que nous ne sommes pas au cinéma. Voix amplifiées, effets de résonance et d'échos nous donnent l'impression de pénétrer l'esprit torturé de cet homme. Et c'est une sensation assez troublante.

Des comédiens brillants

Si la pièce est aussi réussie et efficace, le talent de ses trois comédiens n'y est clairement pas pour rien. En effet, Julien Derivaz, JC Dollé et Clotilde Morgiève sont épatants. Ils interprètent à eux seuls, et avec beaucoup de finesse et de précision, toute cette galerie de personnages. La mère de Richard Durn, la vendeuse d'arme, le professeur d'art dramatique, l'amoureuse de Bosnie, l'adjointe au maire... Les comédiens se changent, enfilent une perruque, prennent place dans un espace nouveau à mesure que les souvenirs défilent. Le passage de l'un à l'autre s'opère sous nos yeux, et pourtant, tout se fait avec une telle fluidité que l'on remarque à peine ces transitions.

Situer l'instant où tout bascule

De douces mélodies de boîtes à musique sont soudain remplacées par des sons froids et angoissants ; les lumières s'assombrissent ou s'éteignent ; des musiques de génériques de dessins animés s'entremêlent à des extraits sonores de journaux télévisés ou de témoignages... **Autant de manières ingénieuses et formidablement efficaces de traduire les instants de basculement.** De créer dans notre esprit une sensation de confusion semblable à celle que l'on imagine dans celui de Richard Durn. Et le son du métronome, tel le tic-tac d'une bombe, amène la tension à son paroxysme. Jusqu'à un dénouement cauchemardesque, rendu avec une puissance qui nous fige littéralement. **Je vole... et le reste je le dirai aux ombres** fait partie de ces spectacles impossibles à oublier. Tout simplement brillant.

Mélina Hoffmann

« Abîmés », chacun cherche sa place

Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève dirigent sept jeunes comédiens dans une pièce tissée de textes sur l'exil, soutenue par l'Adami, une société gérant les droits des artistes, dans le cadre d'un dispositif qui permet à de jeunes professionnels de se produire à Avignon sous la direction de metteurs en scène expérimentés.



Sept jeunes comédiens choisis par l'Adami reflètent les multiples visages de l'exil.

Depuis une quinzaine de jours, la Cité des Papes résonne comme rarement de voix du monde entier, alors que le Festival d'Avignon s'est choisi l'odyssée pour thème de cette édition. Un fil rouge que prolongent Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève avec un spectacle reflétant les multiples facettes de l'exil, géographique ou intérieur, intime ou collectif.

Abîmés s'appuie sur une sélection de textes avisée et sensible des deux metteurs en scène, confrontant des regards sur le déracinement et l'identité venus du Liban, de Syrie, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe. Des extraits de pièces de Wajdi Mouawad, de Tadeusz Kantor, d'Olivier Gosse. Des passages de romans, comme l'autobiographie du Chilien Alejandro Jodorowsky, *La danse de la réalité*, mais aussi des interviews, données par l'acteur américain Adrien Brody ou Gérard Depardieu...

Sept jeunes comédiens évoluent autour d'un fatras de chaises, arbitrairement reliées par des rubans de plastique rouge, comme autant de frontières entre les individus ou de ruptures au sein de l'existence. Ici et là, des valises suspendues à des arbres, quelques centimètres carrés de tissus entre lesquels on coince en urgence des souvenirs avant de tout quitter pour un ailleurs inconnu, qui a parfois le visage de la mort...

Remarquablement guidée par le duo d'artistes, la troupe se partage cette série d'instantanés, d'où surgit la confession déchirante de Marilyn Monroe, devenue étrangère à elle-même. « *Je ne me sens plus du tout comme faisant partie du monde* », raconte-t-elle dans une lettre au comédien Lee Strasberg. Puis, plus tard, cet appel au secours, alors qu'elle vient d'être admise au service psychiatrique du New York Hospital : « *S'il vous plaît, Lee, aidez-moi c'est le dernier endroit où je devrais être (...) Je n'appartiens pas à ici.* »

Chacun des comédiens a été sélectionné lors d'auditions, dans le cadre du dispositif « Talents Écrits d'acteurs » de l'Adami, une société gérant les droits des artistes. Lancé il y a six ans, il permet chaque été à de jeunes professionnels de se produire devant le public avignonnais, sous la direction de metteurs en scène expérimentés. Après une semaine de résidence au printemps dernier à la FabricA, haut lieu du festival, les voici de retour à Avignon pour deux représentations en entrée libre, dans le décor bucolique du Jardin de la rue Mons.

Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève sont quant à eux des habitués de longue date du festival « off ». Ils y défendent cette année deux autres pièces, sous l'égide de leur compagnie, le Fouic Théâtre : une création, *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, et une reprise de l'un de leur grand succès, *Mangez-le si vous voulez*, d'après le roman de Jean Teulé.

Jean-Christophe Dollé s'est intéressé à celui qui a été appelé « le tueur de Nanterre », Richard Durn, qui le 28 mars 2002, s'est défenestré d'un vasistas au 4^{ème} étage de la brigade criminelle quai des Orfèvres, où il était en garde à vue et était passé aux aveux, le lendemain de son arrestation, après qu'il ait ouvert le feu dans le conseil municipal de Nanterre et tué 8 élus.

Richard D. n'apparaît jamais sur scène. Son invisibilité s'ajoute à l'arrêt du temps sur le plateau, où sont reconstitués, 1h25 durant, les éléments déterminants de sa vie, tirés de l'enquête qui pourrait permettre d'expliquer le geste de celui qui ne connaîtra jamais de procès. La mise en scène est extrêmement ingénieuse et originale, à partir d'une structure en verre au milieu du plateau où se transforment les acteurs, pour jouer successivement des personnages réels et imaginaires et faire référence aussi à Roberto Zucco, pour mieux interroger le spectateur sur ce qu'il est en train de voir : l'histoire d'un homme, monstre nécessairement aux yeux de la société dont on a fait un héros de théâtre. **Emmanuelle Saulnier-Cassia**

Morvan

LANTY ■ De renommée nationale, cette compagnie est implantée dans la Nièvre depuis avril

F.o.u.i.c a fait le choix du Morvan

Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé ont fondé f.o.u.i.c en 2001. Cette compagnie remarquée est désormais implantée dans le Morvan. Ces membres souhaitent s'inscrire dans une dynamique territoriale.

Il y a d'abord eu le Morvan, port d'attache familiale pour Clotilde Morgiève, entremêlant les souvenirs d'enfance et le présent, les cousins et les jardins, et à l'âge adulte, la maison de Lanty reçue en héritage.

En 1995, c'est le temps de l'apprentissage à l'École supérieure d'art dramatique de Paris. La rencontre entre deux comédiens en devenir, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, la naissance d'un couple à la ville, de carrières à la scène, puis la création de la compagnie f.o.u.i.c en 2001, réceptacle d'une famille de cœur, d'acteurs, et de nombreux spectacles, dont certains ont marqué la scène théâtrale française, comme *Mangez-le si vous voulez*, adaptation du roman de Jean Teulé. Au compteur : 250 représentations, le prix Public du festival d'Anjou 2013, nominé aux Molières en 2014, et la même année, Prix Adami Théâtre (gestion droits artistes).

Il y a maintenant, depuis avril, une compagnie labellisée bourguignonne. Un choix politique et un engagement, qui sans être



COMPAGNIE. Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, un couple à la ville, de carrières à la scène.

prisonniers d'un territoire, répondent à une profonde aspiration de la compagnie d'être un pôle de transmissions et de créations, d'ouvrir les champs des possibles que cela soit en milieu rural ou en zone défavorisée.

Loin des poncifs sur la ruralité
Car cette réflexion sur le monde, son état, sa violence collective

ve et ses inégalités sociales, base de leur travail, est la prolongation de leur résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Trois ans de résidence (2016-2018), qui, outre les créations (*Ma virtuelle*, mai 2017, *Mé Mo*, mai 2018, *Gilgamesh Belleville*, juillet 2018, et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, janvier 2018), ont initié un dialogue concret et continu

à travers des pratiques théâtrales inclusives et intergénérationnelles dans une ville marquée par ses grands ensembles.

Pour f.o.u.i.c, être une compagnie bourguignonne inclut de s'inscrire sur une dynamique territoriale et artistique, loin des poncifs sur la ruralité et ses supposés déserts culturels.

Dans ce sens, f.o.u.i.c interviendra, invité par la compagnie Cipango, dans le cadre d'un

Clea (contrat local éducation artistique) à Toulon-sur-Arroux. En contact avec La Maison à Nevers et Marine Berthéol, responsable culture de la Communauté de communes Bazois Loire Morvan, a intégré Affluence, réseau de programmeurs de Bourgogne-Franche-Comté, sans pour autant oublier, l'art se jouant des frontières et des barrières mentales, de dialoguer avec le monde. ■

Contact

Barbara Sorin : barbara.sorin@fouc.fr • 06 26 64 15 88 • www.fouc.fr